

Anne GODART
Liudmyla DIACHUK

SEPSOMS/CITELE
MONS, Belgique

Simone Rist ou la trajectoire d'une femme libre¹

« Je suis une très vieille dame qui fait du théâtre et qui en faisait déjà toute petite devant sa glace » raconte, sourire en coin et œil coquin, Simone Rist (30 juin 1931), descendante d'Alexandre et Natalie Herzen par sa grand-mère, Germaine Monod (1874-1960), la fille d'Olga Herzen (1851-1953).

Germaine avait épousé au tournant du siècle le célèbre expert monétaire Charles Rist (1874-1955) ; le couple a eu cinq fils, dont l'aîné Jean (1900-1944) fut le père de Simone.

De sa remarquable lignée, tant du côté Herzen que Monod ou Rist, Simone a certainement hérité le goût de l'aventure, l'indépendance d'esprit, l'intérêt pour le genre humain et l'évolution des sociétés, ainsi qu'une propension naturelle à la bougeotte. Rajoutons à ce savant mélange un profil polyglotte car Simone maîtrise aussi bien l'allemand que le français et se débrouille en italien, en espagnol, en anglais et même un peu en russe. C'est une femme libre et enjouée qui nous reçoit chez elle, dans son appartement du 14^e, un lieu pittoresque et chaleureux dont on sent qu'il a vu défiler de nombreux visiteurs.

Simone est une personne ancrée dans le présent, dans ce XXI^e siècle dont elle observe les moindres soubresauts, naturellement curieuse et soucieuse de comprendre. Chez elle, pas un

1. Les auteures expriment leurs remerciements à Olga Gortchanina et à Polina de Mauny pour l'organisation de l'interview filmée de M^{me} Rist à Paris le 1 juillet 2024.



Simone Rist
/ Chambon Lignon

M^{me} Simone Rist, arrière-arrière petite-fille d'Alexandre Herzen, anime la soirée « Causeries sur Alexandre Herzen » dédiée à son glorieux ancêtre (Boulogival, 2 avril 2022).

2 anpoce 2022 гoдa : npaнaпaнaпaнa Aлeкcaндpa Гepцeнa Cимoн Pиcт пpoвoдит нeчep, пoсвaщeнный cвoмy cлaбoмy пpoшeдy, « Causeries sur Alexandre Herzen ».

256

257

gramme de nostalgie par rapport au temps passé – « <...> j'ai la jeunesse de mes idées et je continue à m'éclater ! » – et il nous faut faire preuve de pas mal d'insistance pour qu'elle accepte enfin d'évoquer certains souvenirs, des épisodes particuliers et autres anecdotes.

Sa trajectoire fut certainement marquée par les années de la prime enfance qu'elle passa du côté de Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire. Ingénieur métallurgiste, son père occupait un poste important dans les établissements Holtzer et la famille était logée dans un appartement du superbe « Château Dorian », au sein d'un parc jouxtant l'usine. Simone se souvient avec tendresse de cet homme courageux et droit qu'était son père. Sa disparition tragique – Jean Rist, grand résistant, tomba au champ d'honneur en août 1944² – fut un drame épouvantable. Pour Simone, la Deuxième Guerre mondiale reste associée à cette trace cruelle laissée dans sa chair de jeune adolescente.

Simone évoque aussi le rôle fondamental de sa mère, Jeannette Cestre (1902-1975), une femme raffinée, d'une parfaite éducation. Elle avait fait des études supérieures à Oakland, en Californie, avant de revenir à Paris se spécialiser en sciences sociales. Appréciée de tous, elle s'impliquait bénévolement dans diverses actions au bénéfice de la communauté. Mélomane et dotée d'une voix magnifique, c'est elle qui sera la première à déceler les dons de Simone pour le chant lyrique et à applaudir à tout rompre quand ses enfants se produisaient dans le trio qu'ils avaient monté, Simone au chant, ses frères Marc et André au piano et violon.

Bientôt diplômée du Conservatoire de Paris, Simone ne tarda pas à se lancer dans la vie active et travailla plusieurs années comme chanteuse lyrique, pratiquant l'oratorio et les mélodies classiques, de Beethoven à Schubert, en passant par Mozart... mais aussi de plus en plus par Debussy. Car très vite elle s'aperçut qu'elle était naturellement attirée par la modernité, les sons contemporains. Elle avait déjà ressenti cet appel au

2. La place centrale de Praisses (Loire) porte aujourd'hui son nom.

258

conservatoire, aimantée qu'elle était par les classes de composition que fréquentaient ses condisciples.

Son regard s'illumine au souvenir de John Cage, une sorte de balise dans les souvenirs qu'elle égrène. Avec reconnaissance, Simone explique que c'est ce génie qui lui a mis le pied à l'étrier, qui a modifié son évolution lyrique. Mais c'est par elle-même qu'elle approfondira ensuite sa maîtrise des œuvres de Pierre Boulez, Luigi Nono, Stockhausen et bien d'autres.

La musique agit dans son esprit comme un révélateur, un précurseur de scènes visuelles qu'il n'y a plus qu'à nourrir et faire vivre. Plus qu'une chanteuse, Simone comprend qu'elle est actrice, il lui faut de l'action et de l'interaction. Jouer, jouer, et puis aussi faire jouer les autres, tel sera désormais le leitmotiv de son existence. Son imagination ne connaît pas de limites. Et si les textes viennent à manquer, qu'à cela ne tienne : elle en composera elle-même.

Simone Rist devient metteuse en scène et puis auteure de ses propres performances et de celle de ses nombreux acolytes. Elle peut se prévaloir aujourd'hui de plusieurs décennies de spectacles et de productions. Notamment en Allemagne où elle vivra plus de vingt-cinq ans et l'essentiel de sa carrière.

Revenue à Paris en 2009, Simone persiste dans ce qu'elle fait le mieux : rassembler les énergies, multiplier les rencontres, monter et faire monter sur scène. Elle rebondit sur les sujets les plus divers : l'Histoire, les tensions politiques, les faits de société ou encore la mémoire des personnalités du XIX^e siècle (Victor Hugo, Jules Verne, Anton Tchekov, Ivan Tourguéniev et bien sûr Herzen, son ancêtre, qui lui inspirera notamment la fantaisie dramatique « La Barque, la vague et le pilote »)³ qu'elle fait revivre au gré de sa plume et de ses battements de cœur. Infatigable, elle dirige l'association *Champs Mêlés* et la *Compagnie Simone Rist* et a constamment mille et un projets sur le feu.

3. Simone Rist écrira également l'excellent article « L'affaire Herwegh » sur les relations maritales compliquées de son ancêtre, publié dans le numéro thématique « Alexandre Herzen l'Européen », « L'affaire Herwegh », *Revue des Études Slaves*, t. LXXVIII, fasc. 2-3 (2007), p. 229-242.

259

Comme Tourguéniev ou Herzen avant elle, Simone Rist se joue du mot «frontière», que ce soit dans la géographie physique au sens propre ou dans ses multiples domaines de compétence dont elle se plaît ingénieusement à flouter les contours. Simone, c'est aussi la féminité et l'Europe dans la liberté. Une femme de caractère, qui sait choisir ses combats. Et quand elle s'investit dans une cause, elle y va à fond sans ménager ses forces.

L'Association des amis d'Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot et Maria Malibran (ATVM) en fut le meilleur témoin et le bénéficiaire direct. Simone passa des heures, par exemple, à examiner les richesses des caves de la Datcha, proposant des solutions et mobilisant ses réseaux. Elle continue encore aujourd'hui à promouvoir sans relâche le patrimoine de Bougival, simplement par conviction.

Invitée d'honneur au festival de théâtre de Spasskoïé (domaine familiale de Tourguéniev en Russie), elle dut hélas déclarer forfait en raison de l'épidémie de Covid-19. Sinon, elle avait déjà plié ses bagages et se faisait une joie de retrouver les terres de ses ancêtres et de revisiter le musée Herzen de Moscou auquel elle offrit, comme d'autres de ses cousins, un nombre précieux d'objets et de documents uniques. Simone visita la Russie plusieurs fois après la chute de l'URSS (1991), notamment pour des rassemblements de la descendance Herzen (1996 et 2012), pour nourrir ses recherches sur « Herzen et l'Affaire Herwegh » ou encore pour accompagner sa fille Florence lors d'un voyage de travail de cette éminente historienne dans les années 2000⁴.

En riant, elle nous rappelle cette anecdote devenue objet de rigolades familiales : en 1950, au nouvel an, alors que la famille Rist était rassemblée chez les grands-parents à la Villa Amiel de Versailles, se pointe soudainement une délégation officielle de l'ambassade de l'URSS à Paris : la Russie solennellement offre un bouquet de cent roses rouges à Madame Olga Herzen, qui

aurait eu 100 ans cette année-là... Charles Rist, conscient de sa position, quitte les lieux sous un fallacieux prétexte professionnel. Tandis que Simone et ses cousins sont les témoins de cette scène surréaliste où Olga Herzen fait aux invités soviétiques l'honneur d'une apparition (alors qu'elle avait reçu une azalée blanche de la communauté des Russes blancs, bien exposée en évidence), tandis que sa fille Germaine se ronge les sangs et s'interroge sur la meilleure façon de se débarrasser au plus vite de l'encombrant bouquet !...

Les visites de personnalités de l'émigration russe et de l'ambassade soviétique à Olga Herzen étaient d'ailleurs régulières. Au-delà des marques sincères de déférence et de courtoisie, les autorités soviétiques avaient surtout pour ambition d'arriver à persuader la fille du philosophe d'autoriser le rapatriement de la sépulture paternelle de Nice en Russie. Mais la grande dame resta toujours inflexible sur ce point, fidèle en cela aux volontés clairement exprimées par son père. Simone nous raconte en riant que son arrière-grand-mère, sans doute agacée, lui avait dit un jour de répondre aux visiteurs que « Madame Olga ne pouvait pas descendre les rencontrer car elle était souffrante ».

« Simone Rist a toujours été une artiste chevronnée et formidable d'originalité. À la fois à la pointe d'une certaine avant-garde, mais toujours accessible dans ses productions », nous dit Florence Rochefort, qui reconnaît que sa mère lui a transmis naturellement un attachement émotionnel très fort à cette partie de ses racines. Pour Florence, qui nous révèle avoir chez elle une affiche d'un portrait d'Herzen qu'elle salue régulièrement, son ancêtre était un être exceptionnel, un « porteur d'utopie, comme on aimerait tellement en avoir aujourd'hui ». C'est sûr, le flambeau familial est aujourd'hui transmis.

Simone Rist est une femme libre, un poème, un sourire communicatif, bref une sacrée personnalité !

4. Florence Rochefort est spécialiste de l'histoire des féminismes en France, de l'histoire du genre en relation avec les religions, la laïcité et la sécularisation. Chargée de recherche au CNRS, elle est aussi également membre du laboratoire Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GIRSL UMR 8582).